



ON DEMANDE PAS LA LUNE

UN FILM D'ANNA MANCUSO

GUIDE PEDAGOGIQUE

A travers des ateliers de théâtre sur le thème des identités multiples, Nafissa, Omaïma, Myriam, Yahye, Welma, Dinikka, Momo, Simo et Mohammed ont partagé leur vécu, leurs blessures, leurs questionnements... La caméra les capte au plus près.

Ce nouvel outil, produit par le CRIPEL, est accompagné d'un cahier pédagogique afin de donner des pistes d'animation sur des sujets tels que : les identités multiples, le racisme, l'intégration, le combat des sans-papiers... L'objectif étant de déconstruire les stéréotypes et d'éviter les pièges de la crispation identitaire.



Un projet du CRIPEL en collaboration avec les compagnies de théâtre Acteurs de l'ombre et Alternative théâtre. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Acteurs
de l'ombre



Liège

La Tchicasse
Ecole de danse



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Province
de Liège



2BOUTS
asbl

GUIDE PEDAGOGIQUE

Objectifs du projet

Le film est un outil de sensibilisation et un support de réflexion. Il permet d'ouvrir le débat sur différentes thématiques autour des identités multiples tout en donnant la parole aux jeunes issus de l'immigration.

« On demande pas la lune » aide à casser les stéréotypes, les préjugés, les amalgames et les stigmatisations.

Le film, un outil d'expression avec un effet « boule de neige »

L'objectif de ce projet est de donner la parole au public autour de la migration et de ses réalités, que ce soient les jeunes issus de l'immigration qui ont pris part aux ateliers filmés, le public de la représentation des scènes de Théâtre-Forum ou les spectateurs du film invités à réagir dans les débats qui suivent les projections.

L'effet « boule de neige » consiste à avoir un groupe qui s'exprime devant un autre qui lui aussi est amené à s'exprimer. Cela permet de les rassembler afin de confronter les opinions et les remarques.

Pour le public d'origine étrangère, le film est un outil facilitateur de la prise de parole et du récit de sa propre migration ou de son expérience en lien avec ses identités multiples. La diversité des témoignages réveille le vécu des spectateurs qui, à leur tour, ont l'envie de partager leurs expériences.

Le film, un outil de sensibilisation et de compréhension

Le film est un outil facilitateur de compréhension et de prévention à destination des jeunes de tous horizons pour encourager un meilleur dialogue interculturel mais également pour outiller les professionnels qui travaillent au quotidien dans l'accompagnement de ces jeunes.

Il permet de :

- Se comprendre soi-même lorsque l'on vit les mêmes problématiques. Le film et le débat suscitent des échanges enrichissant la réflexion, permettant une mise en commun et par conséquent, une prise de conscience de sa propre réalité.

« Pour se comprendre lui-même, l'homme a besoin d'être compris par un autre. Pour être compris par un autre, il lui faut comprendre cet autre. » Paul Watzlawick

- Comprendre le vécu des jeunes issus de l'immigration lorsque l'on fait partie de l'entourage (amis, famille, éducateurs) ou de la société au sens large. Les tranches de vie partagées par les jeunes au travers du film permettent de mieux saisir leur réalité spécifique et d'en percevoir la richesse et la complexité.

« Le problème fondamental est celui de la compréhension. Nous vivons dans un monde d'incompréhension : entre cultures différentes, entre parents et enfants, dans un couple. Une chose devrait être enseignée dès le primaire, ce serait comment se comprendre. » Edgar Morin



Contexte

Par l'intermédiaire de divers partenaires (La Tchicass, le Théâtre de Liège, la Maison des jeunes du Thier à Liège, Acteurs de l'Ombre et Alternative Théâtre), le CRIPEL invite neuf jeunes à participer au tournage d'un film sur les identités multiples destiné à être un outil de sensibilisation sur base d'ateliers interculturels et de théâtre-action.

Nafissa, Omaima, Myriam, Mohammed, Dinikka, Welma, Yahye, Mohamed, Simo sont motivés par cette idée de rencontres et d'échanges qui se terminera par du Théâtre-Forum avec quelques scènes présentées devant un public.

Les ateliers de communication interculturelle par le CRIPEL et l'asbl 2Bouts

Le but des rencontres interculturelles était d'explorer les notions abordées dans le film comme l'identité, la culture, les stéréotypes, le racisme, etc, avant de se lancer dans le travail théâtral. Ces ateliers ont permis aux jeunes de se connaître et de découvrir leurs points communs ainsi que les éléments qui les différenciaient et amenaient de la diversité dans le groupe. C'est à travers ces moments à la fois ludiques et exploratoires que le groupe s'est rencontré et s'est constitué.

Les ateliers de théâtre par Alternative Théâtre

Les ateliers théâtraux ont été animés selon l'outil d'expression et d'émancipation personnelle et collective que sont les techniques de jeu théâtral du Théâtre de l'opprimé, réel catalyseur qui a permis aux jeunes de se mettre au contact de leurs émotions et de se mettre en scène collectivement.

La particularité du théâtre de l'opprimé est de partir de situations d'injustice vécues personnellement ou par des proches. Face à ces scénarios sociétaux et problématiques, les spectateurs se mobilisent en se posant la question « Comment aurait-on pu faire autrement ? ». Ensuite, ils sont invités à monter sur scène afin d'interpréter leur réflexion.

Le tournage

La caméra est omniprésente et fait partie de l'expérience. Les jeunes, encouragés à s'exprimer, sont conscients que leur parole est appelée à être entendue dans un but de sensibilisation. La réalisatrice capte les jeunes au naturel, dans leur travail de réflexion, d'échanges spontanés, de processus créatif et dans la présentation de quelques scènes au public.

Quelques concepts autour de l'identité

L'identité

L'identité, que l'on soit issu de l'immigration ou pas, est composée de multiples éléments identitaires en lien avec nos différents groupes d'appartenance. Chaque groupe d'appartenance lègue sa culture que l'on articule avec les apports reçus d'autres groupes.

Elle est une composition originale et singulière, une combinaison tout à fait personnelle de ces différents apports des groupes d'appartenance.

« Avec chaque être humain, j'ai quelques appartenances communes ; mais aucune personne au monde ne partage toutes mes appartenances, ni même une grande partie de celles-ci ;(...) mon identité spécifique est nettement établie, différente de celle d'un autre fut-il mon propre fils ou mon père... Avec quelques critères d'appartenance, on peut affirmer à la fois ses liens avec ses semblables et sa spécificité... L'humanité entière n'est faite que de cas particuliers » Amin Maalouf

L'identité est à la fois constante et changeante en fonction des contacts, des vécus notamment au travers de crises d'identité dont l'acculturation, qui est ce moment de perte d'anciens repères et l'acquisition de nouveaux lors de l'arrivée dans une nouvelle société avec des nouveaux codes et des nouvelles normes.

Elle est relationnelle : on se définit dans la rencontre avec l'autre (c'est l'auto-identité par affirmation personnelle) et l'autre nous définit (c'est l'exo-identité ou assignation identitaire).

La construction identitaire des jeunes issus de l'immigration

Toute la difficulté de la construction identitaire dans la migration est d'arriver à vivre ces différences, les combiner et les agencer de façon à ce qu'elles n'entrent pas en conflit entre elles mais aboutissent à une création originale, éclectique et riche de toute cette hétérogénéité.

C'est dans cette tâche complexe que les adultes qui les entourent peuvent aider les jeunes issus de l'immigration à ne pas le vivre comme une guerre à mener mais comme une articulation à réussir qui fera mincir la frontière entre le « nous » et le « eux ».

Alors que l'identité de la personne issue de l'immigration est complexifiée par les apports des deux systèmes de référence et par les éléments identitaires liées à la migration, elle est souvent réduite à sa culture d'origine (assignation identitaire) et elle est plus régulièrement confrontée au décalage entre sa propre définition de son identité et celle qu'on lui attribue. Ce qui est une forme de violence symbolique.

La double crise identitaire

Alors que les jeunes issus de l'immigration sont renvoyés régulièrement à la culture de leurs parents, ils vivent :

- Une identité multiple et complexe composée d'éléments plus diversifiés, multipliant les références et les traits culturels ;
- Un quotidien contraint de combiner des référents culturels différents parfois avec des contradictions, voire des tensions (avec lesquels ils entretiennent un rapport spécifique) ;
- Une double crise identitaire car le jeune crée sa propre identité distincte de celles de l'ensemble de ses éducateurs, aussi bien ceux de sa culture d'origine que de sa société d'accueil ;
- Des assignations identitaires qui les renvoient dans l'autre groupe, que ce soit au sein des familles, de l'école ou d'ailleurs.

L'assignation identitaire

Plus régulièrement que les autres, les jeunes issus de l'immigration sont confrontés à des décalages entre leur identité telle qu'ils la vivent et la définissent et celles que les autres leur attribuent. Ce décalage peut entraîner des réactions en chaîne, ou en miroir, de rejet, de dévalorisation, de crispation identitaire aboutissant à une hostilité mutuelle où aucun des protagonistes ne trouve de bénéfice.

Lorsque les autres ne confirment pas l'identité que l'on revendique, c'est une violence symbolique qui fait « perdre la face » et qui peut mener à un rejet global des personnes visées à la fois de la culture d'origine et de la culture du pays d'accueil pour aller chercher des références ailleurs.

Ces violences symboliques, qui semblent parfois anodines, les égratignent au quotidien menant à des blessures plus profondes. Un sentiment d'exclusion entraînant, dans les cas les plus extrêmes, une auto-exclusion, une marginalisation et la recherche de reconnaissance dans des groupes en marge de la société.

« Chacun devrait avoir droit à une identité auto-déterminée librement choisie » Emmanuel Jovelin

« En tout homme se rencontrent des appartenances multiples qui s'opposent parfois entre elles et le contraignent à des choix déchirants. (...) Leur dilemme est lourd de signification ... « Mises en demeure » de choisir leur camp, sommées de réintégrer les rangs de leur tribu, (...) pas seulement par les fanatiques et les xénophobes de tous bords, mais par chacun d'entre nous. A cause, justement de ces habitudes de pensée et d'expression si ancrées en nous tous, à cause de cette conception étroite, exclusive, bigote, simpliste qui réduit l'identité entière à une seule appartenance. » Amin Maalouf

Le stéréotype

Le stéréotype est un mécanisme de catégorisation qui procède par : Simplification (réduction à un seul élément identitaire – une seule caractéristique) ; Exagération (on l'amplifie, on le caricature) ; Généralisation (on applique ce qu'on a rencontré une fois à l'ensemble du même groupe sans nuance) ; Globalisation (on gomme les différences au sein du groupe) ; Essentialisation (la personne ne se distingue plus des pseudos caractéristiques de son groupe).

Le stéréotype est un des mécanismes de compréhension du monde par la création de catégories permettant d'appréhender la complexité en la simplifiant et en y reconnaissant des récurrences et des ressemblances.

Il fait donc partie de notre fonctionnement face au réel. Mais il n'en est pas moins un obstacle à la communication interculturelle qu'il faut essayer de comprendre et déconstruire pour permettre un meilleur dialogue et une meilleure compréhension.

Le stéréotype débouche très souvent sur une dévalorisation et un jugement d'un groupe et de ses membres.

Le racisme

Selon UNIA, le racisme est une attitude d'hostilité ou de mépris systématique à l'égard de certaines personnes ou groupes de personnes sur base de leur nationalité, leur couleur de peau, leur ascendance, leur origine nationale ou leur origine ethnique. Le racisme se manifeste de différentes manières: par des actes, des paroles, des écrits, ou des comportements discriminatoires qui sont punissables par la loi qui a été votée le 30 juillet 1980.

Les thématiques au travers des scènes du film



Les causes de l'exil

Cette scène évoque les problèmes rencontrés dans leur pays d'origine qui ont causé leur exil.

Les jeunes, avec ou sans leur famille, ont dû quitter leur pays en raison de problèmes et/ou de guerres qui nécessitent une protection en tant que réfugié. Ce statut est accordé sur base du critère de crainte et de danger pour sa propre vie en raison de son appartenance à un groupe social (pseudo race, sexe, orientation politique, religieuse, sexuelle, ethnie, etc) et entraîne un rapport complexe au pays d'origine, source de sentiments partagés et d'émotions multiples parfois contradictoires.

Les stéréotypes au pays d'origine

Alors que les jeunes issus de l'immigration sont régulièrement renvoyés à leur pays d'origine et à sa culture, ils ne sentent plus tout à fait qu'ils appartiennent à ce groupe. Ils vivent depuis de nombreuses années dans leur nouveau pays d'accueil où ils sont en lien avec différents groupes d'appartenance avec des nouvelles habitudes, normes, valeurs. Et pourtant, ils y sont considérés comme étrangers. Au pays d'origine, ils sont considérés comme étrangers. Leur vie est ailleurs. Ils sont également confrontés à des stéréotypes et des préjugés, à des attentes voire des exigences en termes d'aide et de solidarité. Cette scène évoque les stéréo-



Le rapport au pays d'accueil et à la communauté du pays d'origine

« Je suis un ex-étranger. Je suis belge maintenant ». La scène montre le lien entre l'acquisition de la nationalité belge et le sentiment d'appartenir ou pas à cette nouvelle communauté. Elle met également en avant toute la complexité des rapports avec le pays d'accueil et le pays d'origine, de même que les liens avec les membres de ces communautés.

L'acquisition de la nationalité, en tant que démarche d'intégration dans la société d'accueil, est vécue différemment selon les personnes et peut faire le sujet d'un débat. Cela peut être vu négativement par les « autochtones » les accusant de ne pas être intégrés et perçu négativement par les personnes de leur communauté qui peuvent le voir comme une trahison.

L'assignation identitaire

Les jeunes expriment leur sentiment d'appartenance à plusieurs cultures, pouvant être à la fois de « chez eux » et de « chez nous » sans pour autant se sentir acceptés pleinement dans toute la complexité de leurs appartenances multiples.

Alors qu'ils se sentent à la fois d'ici, parce qu'ils y vivent au quotidien, et de là-bas, par les liens avec leur famille et leurs racines, ils sont renvoyés par les uns et les autres vers l'autre partie, parfois érigée en « autre camp ».

Dans cette scène, la jeune fille n'est pas reconnue ni comme belge ni comme marocaine. « Par le belge, je ne suis pas considérée comme belge et par ma tante marocaine, je ne suis pas marocaine.... Mais je suis les deux ! »

Ces assignations peuvent déboucher sur des demandes d'exclusivité entraînant des tiraillements entre ces groupes qui les somment trop souvent de choisir leur camp. Il n'est pas rare d'entendre ces jeunes pris dans des conflits de loyauté en apparence insolubles.



L'exclusion, le rejet et la fermeture

Cette scène montre les réactions en chaîne de même que l'escalade de la violence qui résulte d'une situation de rejet et de fermeture. Les uns cherchent à défendre l'entrée sur un territoire, sans hésiter à utiliser la violence, et les autres cherchent à y entrer.



Le rôle des jeunes auprès de leurs parents

Cette scène montre le rôle que prennent les jeunes issus de l'immigration auprès de leurs parents, endossant un grand nombre de responsabilités. Parce qu'ils maîtrisent la langue, ayant fait leur scolarité en Belgique, avec des parents qui ont dû retourner sur les bancs de l'école pour apprendre le français, un décalage s'installe entre les parents et les enfants, allant parfois jusqu'à inverser les rôles dans certaines situations. Le parent a besoin de l'aide de son enfant et devient dépendant quand il s'agit de différentes démarches dans le pays d'accueil.

Les discriminations

Cette scène autour des discriminations dans l'emploi, axée sur un refus du voile, évoque le regard porté sur leurs différences et les messages qui voudraient contraindre les personnes issues de l'immigration à faire disparaître certains traits de la culture d'origine et leur donner l'attribution d'une identité négative, stigmatisée. Elles sont invitées à la rendre inexistante ou invisible.



Selon Unia, la discrimination est le traitement injuste ou inégal d'une personne sur base de caractéristiques personnelles. La législation anti-discrimination condamne tant la discrimination que le harcèlement, le discours de haine ou les délits de haine envers une personne ou un groupe de personnes.

En plus d'une discrimination à l'emploi, cela montre également une discrimination envers les signes religieux. Sujet central de cette scène, il apparaît également dans la scène sur les frontières et la défense des territoires car cette question reste problématique au sein de la société.

« Si la question du port du voile à l'école déchaîne tant de passions, c'est sans doute qu'il soulève des questions bien plus fondamentales. Soumission de la femme, communautarisme et multiculturalisme, islam radical, laïcité de l'Etat, école pour tous, liberté d'expression. » Nadia Geerts

La scène peut susciter également une réflexion sur l'assimilation qui est une des formes d'intégration entraînant la perte des caractéristiques identitaires du migrant : l'immigré doit être semblable pour être accepté comme égal.

« Les jeunes issus de l'immigration, dans leur difficulté à trouver du travail, font une expérience quotidienne et répétée des discriminations de classe sociale et d'origine ethnique. La société leur tend le miroir déformant de leur incapacité à s'insérer. Séduits par le mirage de l'égalité des chances, ils intègrent des humiliations en lieu et place d'un désir de reconnaissance qui reste sans écho » Emmanuel Jovelin



Les traumatismes vécus durant l'exil

La scène ci-dessus évoque également les traumatismes qui ont entraîné l'exil ou que l'exil peut causer. La guerre, les bombardements et la peur pour sa propre survie sont le lot de nombreux demandeurs d'asile et font l'objet d'un accompagnement psychologique spécifique. Celui-ci est nécessaire pour réparer les traumatismes liés à la migration et à la traversée des frontières évoqués dans un exercice théâtral présenté dans le film.

Le sentiment d'incertitude en lien avec le séjour et la présence sur le territoire

La scène montre également l'inquiétude qui s'est installée au fil des années quant à la réponse à la demande d'asile, craignant à tout moment de devoir retourner dans leur pays et quitter leur nouveau lieu de vie, leur école, leur quartier, leurs amis et tout ce que cela représente. Cette crainte apparaît également dans les scènes théâtrales jouées par les jeunes.



Le mouvement des « sans-papiers »

Cette scène parle à la fois du combat des « sans-papiers » pour la régularisation de leur situation et de la déchirure vécue en quittant son pays et ses proches.

Le tournage s'est réalisé durant la grève de la faim par le mouvement des « sans-papiers » dans l'église du Béguinage. La scène montre le concert d'un des protagonistes lors d'une soirée de soutien pour la régularisation et pour la reconnaissance de leurs droits.

Les paroles du Freestyle de Simo Younssi

*Petit gamin a quitté son pays pour chercher de la moola
 On va vivre à l'aise,
 On va 'squiver la falaise
 Le dernier câlin de mon frère à l'aéroport,
 Dans mon cœur a laissé des traces
 Mon enfance, mon adolescence...
 Tout est gravé dans ma mémoire
 Le jour de mon départ de nombreuses larmes ont coulé
 Mes jours chez moi sont finis
 Adieu la famille
 Vous êtes toujours dans mes pensées
 Allez la vie donne-moi un coup de chance
 Mon bled, mon amour
 Je m'excuse pour notre séparation
 Elle connaît le loup, je connais bien la forêt,
 Mon daron tracasse, je garde mon identité
 Mon sang de qualité
 J'oublie jamais ma dignité
 Ma dignité
 Ma dignité
 Papa Wellah, j'ai tout fait pour ma dignité
 Lutté, sacrifié pour ma dignité
 J'lâcherai jamais l'affaire
 Pour ma dignité.*

Le racisme

Cette scène met en évidence les stéréotypes vécus au quotidien, les jugements, la violence symbolique du regard négatif posé sur leurs parents.

Elle montre un rapport de domination au travers d'attitudes de mépris contre lequel le jeune combat pour ne pas endosser l'identité négative qui leur est renvoyée afin de sauvegarder leur dignité.



Pistes pour l'animation du débat après le film

- Quelles sont les réactions, impressions, sensations après la projection ?
- Quelles réflexions ont été suscitées ?
- Qu'est-ce qui vous a surpris ? choqué ? amusé ? touché ?
- Quelles sont les ressemblances et les connexions avec vos propres expériences et vos propres vécus ?
- Quel sont les moments qui vous ont le plus questionné ?
- Quelles sont les thématiques abordées dans le film ?
- Quels sont les changements que vous pensez qu'il faudrait apporter au niveau des situations vécues par les jeunes présentées dans le film ?
- Si vous pouviez modifier certaines scènes, certaines réactions, quelles seraient-elles ?
- Qu'est-ce que l'interlocuteur aurait dû faire ou dire ?
- Qu'est-ce que le jeune aurait pu faire ou dire pour répondre ?
- Quels sont les changements que vous pensez qu'il faudrait apporter au niveau de la société pour que ces situations vécues puissent être modifiées ?
- Quels sont vos suggestions ? Vos pistes de solution ?

Quelques pistes pour éviter les pièges de l'assignation, la discrimination et favoriser une réelle intégration des groupes minoritaires

- Envisager toutes les dimensions possibles de l'identité ;
- Se baser sur l'autodéfinition de la personne ;
- Demander les informations sur la culture à la personne elle-même ;
- Reconnaître les obstacles spécifiques sans enfermer dans une position de victime ;
- Travailler en réseau évident pour l'orientation mais aussi pour un échange de savoir-faire et d'expertise ;
- Trouver les points de similitude et de connexion.

Bibliographie

- Marco MARTINIELLO « Sortir des ghettos culturels »
- Nancy FRASER, « Qu'est-ce que la justice sociale, reconnaissance et redistribution »
- Amin MAALOUF, « Les identités meurtrières »
- Jean-Claude KAUFFMAN « L'invention de soi. Une théorie de l'identité »
- Nadia GEERTS « L'école à l'épreuve du voile »
- Margalit COHEN-EMERIQUE « Pour une approche interculturelle en travail social »
- Emmanuel JOVELIN, « Le travail social face à l'interculturalité »
- Dominique SCHNAPPER, « Qu'est-ce que l'intégration ? »
- Jean-Michel LAFLEUR et Abdeslam MARFOUK, « Pourquoi l'immigration ? 21 questions que se posent les belges au XXIe siècle », édition Academia, 2017

Pour toute question ou information complémentaire, vous pouvez contacter le CRIPEL.

Siobhan Renkin – siobhan.renkin@cripel.be – 04/220.59.65